

Genève

Le Courier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 12
Surface: 19'429 mm²

La guerre, grande mutilatrice d'hommes

PARUTION • La maison Slatkine réédite «Hommes sans visage», récit d'une Suissesse bénévole auprès de blessés de la Grande Guerre.

MARC-OLIVIER PARLATANO

En cette année marquée par le centenaire de la Grande Guerre, la réédition d'*Hommes sans visage* tombe à pic. Publié une première fois en 1942 en Suisse, durant le second conflit mondial, l'ouvrage rend compte du travail effectué dans un dispensaire pour blessés de guerre par Henriette Rémi. Cette Suissesse née à La Chaux-de-Fonds en 1885, décédée en 1978 à Genève, a été confrontée aux «blessés de la face» (appelés familièrement «gueules cassées» en France) victimes de la guerre des tranchées. Derrière l'écriture aisée à lire et fine d'Henriette Rémi et sa présentation pleine d'humanité pointe également la volonté militante de l'auteure.

Son itinéraire est mis en lumière par l'historien genevois Stéphane Garcia, dans une postface qui permet de mieux situer Henriette Rémi en tant que figure historique. Il y montre aussi comment son destin individuel est entré en résonance avec un combat social et politique. Entre l'armistice du 11 novembre 1918 et la pa-

ruption d'*Hommes sans visage* se sont écoulés vingt-quatre ans.

Pendant l'entre-deux-guerres, Henriette Rémi, de son véritable nom Henriette Vuille, a suivi un parcours politique à la fois tempérant, végétarien et pacifiste. Membre de l'IJB, Ligue internationale de jeunesse devenue plus tard l'ISK, Union internationale de lutte pour le socialisme, elle se dévouera à la cause de la justice sociale et de la paix. L'appartenance à ce mouvement permettra d'ailleurs à Henriette Rémi de rencontrer l'écrivain Romain Rolland (il a habité un temps à Villeneuve) et le neurologue et psychologue genevois Edouard Claparède, entre autres personnalités qui compteront dans sa vie.

Soucieuse d'entente entre les peuples et dégoûtée des horreurs de la guerre qu'elle a pu observer de près, l'auteure rejoindra ensuite le mouvement espérantiste. Lorsque paraît son livre *Hommes sans visage*, peu de lecteurs s'y intéressent dans une Suisse en pleine «Mob». Le contenu de l'ouvrage vaut qu'on

s'y arrête, pourtant; il donne la parole à des rescapés mutilés de la Grande Guerre, sans pathos ni voyeurisme, quoique dans une atmosphère révélée notamment par un détail: dans le pavillon du lazaret peuplé de mutilés du visage, le personnel a jugé utile de bannir les miroirs. Une mesure pas forcément efficace. Certains grands blessés (mais pas tous) ont de toute façon perdu la vue, tandis que les vivants doivent, rendus à leur foyer, affronter le regard des proches, avec ou sans glace: l'un des chapitres du livre s'intitule éloquentement «Mon Dieu, c'est lui!»

Dans un souci d'universalité, et pour toucher un public suisse romand, Henriette Rémi n'a livré aucun nom de lieu réel et a donné des patronymes français aux hommes qu'elle a assistés. Elle ne dévoile pas non plus dans quel dispensaire elle a été active entre 1914 et 1918. Il s'agissait d'un lazaret situé à Verden an der Aller, près de Brême, en Allemagne. I

Henriette Rémi, *Hommes sans visage*, postface de Stéphane Garcia, Ed. Slatkine, 2014, 133 pp.